

jours leur santé, déforment leurs membres, atrophiaient leurs sentiments et leur vie morale par des leçons et par des exemples. Ils auraient vécu pour faire la guerre à la société et à la morale. Nous leur enseignons la paix, le devoir, le sacrifice. Ces orphelins dont les pères sont vivants cessent d'être orphelins en entrant chez nous.

“Ce que nous faisons, ce n'est pas seulement le sauvetage de quelques milliers de malheureux, c'est un essai de rénovation sociale.

“M^{me} Lebaudy (qui vient de faire à l'Œuvre un don de 450,000 francs) exprime la volonté formelle que ses protégés soient confiés à des institutions religieuses, ou, si on a recours à des placements individuels, à des familles connues par leurs sentiments religieux.

“Nous nous conformerons avec un plaisir tout particulier à la volonté de M^{me} Lebaudy sur l'éducation religieuse des enfants, parce qu'elle est conforme à nos vues et à nos habitudes.”

Dans un village situé à une petite distance de Montréal, et que je visite quelquefois en été, j'ai vu batailler sur les quais, flâner au soleil et insulter les passants, une bande de jeunes voyous dégoulinés. C'étaient des orphelins ou de précoces mauvais sujets affranchis du joug paternel et s'exerçant par des larcins quotidiens dans les magasins, dans les caves de l'endroit, et par toutes sortes de méfaits, à la carrière du crime.

Le cœur vous en faisait mal de voir ces vagabonds, dont quelques-uns n'avaient pas trop mauvaise figure, livrés à la perdition, abandonnés de tous.

Songez que le sort de ces malheureux n'intéressait personne assez pour qu'on se préoccupât seulement de les mettre à l'École de Réforme.

Voilà pour les riches et les découvertes quelques occasions entre mille d'exercer leur instinct maternel, ce *mothering* dont parle lady Aberdeen.

Dans la Convention d'avril, nous avons été édifiées de voir le nombre des sociétés répondant à des besoins de la nature de ceux que je viens d'indiquer, fleurissant parmi nos compatriotes de langue anglaise. M^{mes} Thibaudeau et Routhier de notre côté, ont fait admirer à ces dernières l'excellence de nos œuvres catholiques et leur ont montré quel immense terrain couvre, dans le domaine de la charité, le dévouement de nos religieuses.

Pour ma part (puisqu'en effet je dois me citer, ayant eu l'honneur de représenter avec quelques autres les canadiennes-françaises) j'ai cru utile de prêcher la culture morale et intellectuelle de la femme. J'ai prié les canadiennes anglaises d'apprendre notre langue ; et, au nom de l'avenir de nos enfants, je les ai suppliées de combattre au sein de leurs familles les préjugés de races, ce à quoi elles ont chaleureusement applaudi.

Je n'ai pas la prétention d'avoir rien accompli d'important dans le sens d'une entente cordiale entre les deux éléments de notre population ; mais, que d'autres après moi soutiennent la même idée, poursuivent le même but avec persistance, alors, quand nous aurons gagné la sympathie des mères et des épouses de ceux qui nous haïssent, dites-moi, ne sera-t-il pas virtuellement désarmé le bras des redoutables adversaires de notre religion et de notre nationalité ?

Et qu'on ne dise pas que notre foi court des dangers. Pourquoi serait-elle la seule à redouter le contact des sectes étrangères ? Le cardinal Gibbons, qui a présidé à Chicago le parlement des religions, a-t-il eu de ces scrupules ; et dans cette solennelle représentation de toutes les croyances, notre infaillible doctrine a-t-elle eu à rougir de la comparaison ?

Dans la rencontre d'éléments différents ou contraires, n'y a-t-il pas justement un principe d'émulation ? L'histoire des peuples, par exemple, nous prouve que ceux qui eurent à se mesurer avec des rivaux furent les plus vaillants et les plus patriotiques.

Et, du reste, que gagne-t-on à se tenir systématiquement à l'écart des coalitions puissantes ? A se faire regarder comme minorité hostile, à être haïneusement persécuté et opprimé.

Dans le Conseil National des femmes la question de foi n'est pas en jeu ; mais que cela n'empêche pas les canadiennes catholiques de choisir comme délégués à ses réunions, des personnes connues par la fermeté de leurs principes et capables de faire honneur à notre religion.

Qu'il se trouve après cela des journalistes factieux, amis des Maritornes pour faire de grosses plaisanteries, et s'écrier : *Qui don: ravaudra les bas !* Qu'il y en ait faisant l'office d'éteignoirs pour déclarer que la femme est très bien telle